



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Jean-Édouard Naville

Turin, 13 décembre 1834

Mon cher Monsieur,

Je n'ai reçu que ce matin votre lettre du cinq courant. Je m'empresse de répondre aux expressions amicales, qu'elle contient, par l'assurance qu'elles m'ont cause bien plus de plaisir que de surprise: les sentimens d'amitié qui vous lient à mon père m'étaient depuis longtems connus, et les preuves nombreuses de bienveillance que vous m'aviez données plusieurs fois, me faisaient déjà espérer que vous voudriez les continuer, au moins en partie, à son fils. Le petit service que vous me demandez, me prouve que je ne m'étais pas abusé, et que vous voulez bien me regarder comme un ancien ami. J'espère répondre à votre confiance et mériter ce titre qui m'est cher, en ne négligeant aucun soin pour y répondre dignement à cette heure, comme dans toute autre circonstance.

Rien n'est plus aisé que de faire faire ici les plans que vous désirez, car le pays abonde d'ingénieurs, d'architectes et de constructeurs habiles, uniquement occupés d'entreprises agricoles. Je pourrais donc vous procurer sans peine sur le champ le modèle et les plans d'une ferme qui répondissent à peu près à ce que vous demandez. Mais comme il me paraît que vous voudriez avoir un projet détaillé, susceptible, avec de légères modifications, d'être confié pour l'exécution à un entrepreneur de travaux, je pense qu'il serait utile que vous m'envoyassiez quelques données sur la nature de votre propriété, en outre du revenu qu'elle vous rapporte. Les plus essentielles sont: 1^o Le nombre approximatif et la qualité de bestiaux que votre ferme doit contenir: il est nécessaire de savoir si l'on y emploiera des mulets ou des chevaux, car il est bon de ménager pour ces animaux une écurie particulière. 2^o Le genre de produit des terres: si elles contenaient des vignes, il

faudrait réserver un endroit couvert pour faire le vin, et une cave pour le renfermer. 3° Le mode d'exploitation, surtout par rapport à la manière dont on dispose des récoltes. Chez nous on les retire toutes dans l'intérieur des fermes dès qu'elles sont faites; et l'on dispose la cour de manière à ce qu'elle puisse être facilement transformée en une vaste aire, où plusieurs rouleaux travaillent à la fois. Il n'en est pas de même, je crois, dans toute la France, où l'on conserve, dans plusieurs provinces, le blé en plein champ en l'entassant en vastes meules, qu'on amène successivement à la ferme, où il est battu sur des planchers de bois de petites dimensions. Si ce dernier usage existait dans votre terre, il ne vous conviendrait peut-être pas de disposer vos bâtimens agricoles comme en Piémont, où le premier soin du propriétaire est de se procurer une aire vaste et commode, qu'on tâche autant que possible de renfermer dans l'intérieur de la ferme. 4° La grandeur des magasins dont vous avez besoin pour resserrer toutes vos récoltes. Ces quatre points éclaircis, je crois qu'il me sera facile de vous faire avoir un plan que vous pourrez faire exécuter avec avantage.

L'usage des fours à briques momentanés est général chez nous. On trouve à peu près sur toute l'étendue de notre pays de la terre propre à fournir d'excellents matériaux de construction, et il y a peu de grands propriétaires qui, ayant une bâtisse à faire, n'établissent pas sur leurs terres un four à briques qu'on détruit lorsque la construction est finie. Vous faites très bien d'introduire cet usage chez vous, je crois que vous y trouverez une grande économie n'étant pas obligé d'acheter le combustible. Pour que je puisse vous donner des détails bien précis sur la construction des fours à briques, la dépense qu'ils entraînent, et les contrats qu'on passe ordinairement avec les ouvriers qui s'en chargent, il faut seulement que vous disiez si vous comptez couvrir vos futurs bâtimens avec des tuiles. Ces matériaux entrent toujours chez nous, dans une proportion assez forte, dans les produits des fours à briques; et le prix de construction est beaucoup plus élevé.

J'avais déjà appris avec bien du plaisir les heureux effets que l'homéopathie avait eus sur votre santé; j'espère qu'ils seront durables. Pour ma part j'ai toujours eu une grande propension



pour cette nouvelle doctrine. Le principe simple et général sur lequel elle s'appuie a quelque chose de séduisant. Les merveilles et les mystères du monde physique ont été ramenés à une seule loi, simple et inexplicable; pourquoi n'en serait-il pas de même de la machine humaine, non moins compliquée et non moins admirable? L'homéopathie commence à faire des prosélytes parmi nous. Quoique les médecins qui l'exercent soient encore novices dans la nouvelle carrière qu'ils ont entreprise, ils ont néanmoins obtenu, dans plusieurs cas, de merveilleux résultats.

Ma grand'mère et ma mère, sensibles à votre souvenir, vous prient de les rappeler auprès de Mme Naville. Mon frère vous fait ses complimens amicaux et moi je vous prie de continuer à disposer librement de moi, comme d'une personne qui vous est sincèrement attachée.

Camille de Cavour